

L'ILE-HOTEL, SYMBOLE DU TOURISME MALDIVIEN

Par Jean-Christophe GAY*

Les îles sont abondantes aux Maldives, à tel point que personne n'en sait exactement le nombre. Officiellement elles seraient 1 192, une précision qui donne l'illusion de la vérité. D'autres en comptent de 1 050 à 2 000. Cette fourchette large est révélatrice du caractère exigu et parfois fugitif de beaucoup de ces îlots coralliens, au ras de l'eau et redessinés en permanence par les éléments naturels. Ainsi, avec 298 km² de terres émergées, la surface moyenne des îles maldiviennes est d'environ 25 hectares. Trente-trois seulement dépassent le kilomètre carré, la plus grande s'étendant sur 5,2 km². Mais dans ce monde d'une vingtaine d'atolls¹ - seul mot français emprunté au divehi, la langue maldivienne² - dispersés sur plus de 800 km du sud au nord, à cheval sur l'équateur, et sur 130 km d'est en ouest (fig. 1 et 2), l'usage quotidien des eaux lagunaires fait de leur superficie (21 300 km²) une donnée presque aussi intéressante que celle des seules terres émergées³.

La population maldivienne occupe environ 200 îles, mais en utilise bien plus, puisque certaines, quoiqu'inhabitées, font l'objet d'une valorisation agricole. Une fécondité élevée (plus de 6 enfants par femme en moyenne) est à l'origine d'une croissance rapide (100 000 habitants. en 1966, 275 000 en 1999). La capitale, Malé, en raison d'une immigration intérieure très soutenue, croît encore plus vite puisqu'en une trentaine d'années sa population a quintuplé pour atteindre 75 000 habitants actuellement. Le tourisme contribue

* Professeur à l'Université Montpellier III - MIT3, Université Paris-VII.

Cahiers d'Outre-Mer, 54 (213), Janvier-Mars 2001 (pp. 27-52)

1 - La structure des atolls maldiviens est unique au monde, car constituée d'un nombre important de récifs annulaires de taille kilométrique, appelés *faros*.

2 - Quelques suffixes expliquent un certain nombre de toponymes maldiviens :

- *fushi* est une grande île, généralement située sur la couronne récifale d'un atoll ;

- *finolhu* est une petite île ayant peu de végétation ;

- *huraa*, *dhoo* ou *le* signifient « île ».

3 - La zone économique exclusive de la république des Maldives s'étend sur 859 000 km².

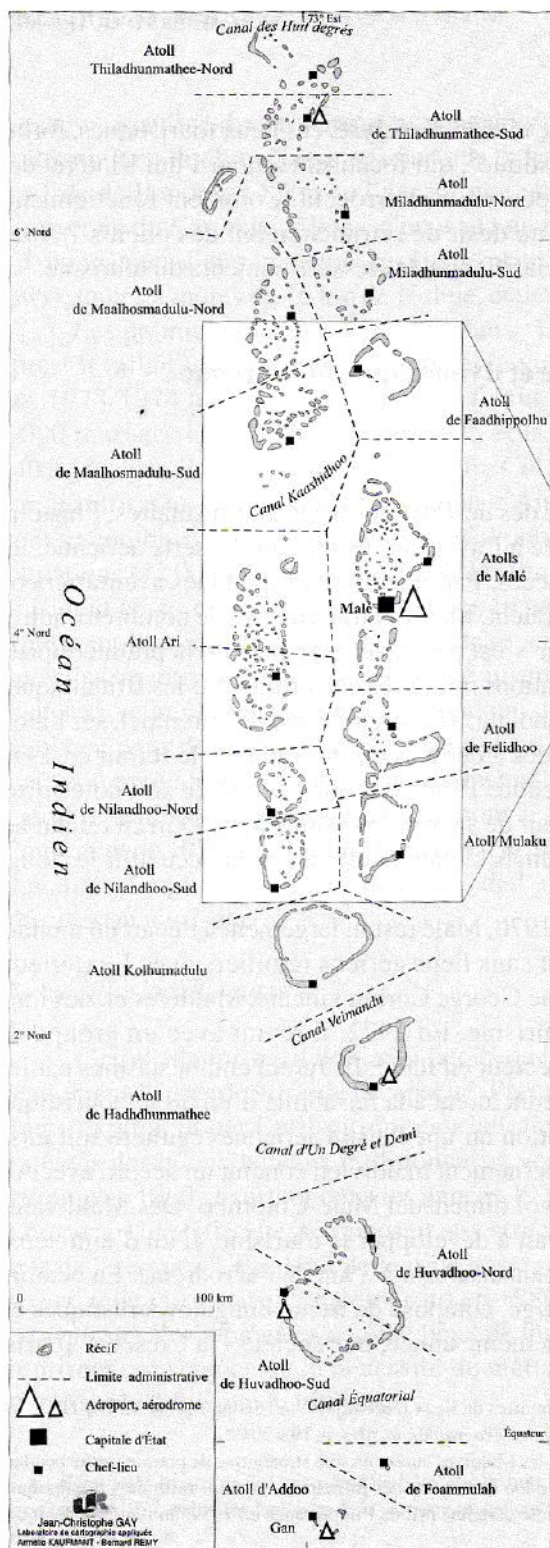


Figure 2
L'archipel des Maldives

spatiale du tourisme. À un autre niveau d'analyse, ces lieux touristiques, forme particulière du comptoir touristique⁴, qui focalisent aujourd'hui l'intérêt des populations des pays développés, nous interrogent. Comment fonctionnent-ils ? Comment répondent-ils au désir de retranchement des clients ? Nous avons là un laboratoire apte à clarifier un des ressorts majeurs du tourisme.

I - Naissance et dynamique du tourisme

1 - Le temps des balbutiements

Comme dans la majorité des destinations tropicales insulaires, l'histoire du tourisme est intimement liée à l'aviation. Avant leur desserte aérienne, les Maldives étaient difficiles d'accès. Par bateau, seuls quelques aventuriers ou hommes d'affaires les fréquentaient. Mais contrairement à de nombreux autres archipels et îles, le tourisme ne s'est pas développé près de la première piste d'aviation. En effet, les installations militaires construites par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, à l'extrémité sud de l'archipel, sur l'atoll d'Addoo⁵, n'ont pu être utilisées à des fins civiles qu'avec le retrait en 1976 du Royaume-Uni. Il fallut attendre 1960 pour que la capitale soit dotée d'un aérodrome. En 1968, la longueur de sa piste fut portée à 1 400 m en reliant les îles de Hulule et de Gaadhoo, mais c'était insuffisant pour accueillir les long-courriers venant d'Europe.

Au tournant des années 1970, Malé restait largement à l'écart du monde, sans liaisons téléphoniques et sans liens aériens réguliers avec l'extérieur. Mais en 1971, un Italien nommé George Corbin vint aux Maldives et, dès lors, chercha à y développer le tourisme. En 1972, il revint avec un groupe de personnes travaillant dans ce secteur en Italie. Ils furent enthousiasmés par les îles environnant la capitale et conclurent à la faisabilité d'un projet touristique sur l'une d'entre elles, à condition qu'une liaison aérienne régulière soit mise en place. En mai 1972, le gouvernement maldivien conclut un accord avec Air Ceylon pour la création d'un vol bimensuel Malé-Colombo. Des Maldiviens comprirent l'intérêt qu'il y avait à développer le tourisme. L'un d'entre eux, M. U. Maniku, loua l'île de Vihamanaafushi à 3 km de l'aérodrome. En octobre 1972, ouvrait le *Kurumba Village*, composé de trente bungalows rustiques en bois et palmes de cocotiers. La même année, une société - la Crescent Tourist

4 - Voir nos définitions des formes élémentaires de lieux touristiques, in : Jeune équipe MIT, 1997 - Une approche géographique du tourisme. *L'Espace géographique*, n° 3, p. 193-204.

5 - Protectorat britannique jusqu'en 1965, les Maldives eurent un rôle stratégique de premier ordre pendant la Seconde Guerre mondiale. L'atoll d'Addoo devint une des principales stations militaires britanniques de l'océan Indien pendant le conflit. La base aérienne prit de l'importance en 1957, en remplacement des installations sri-lankaises.

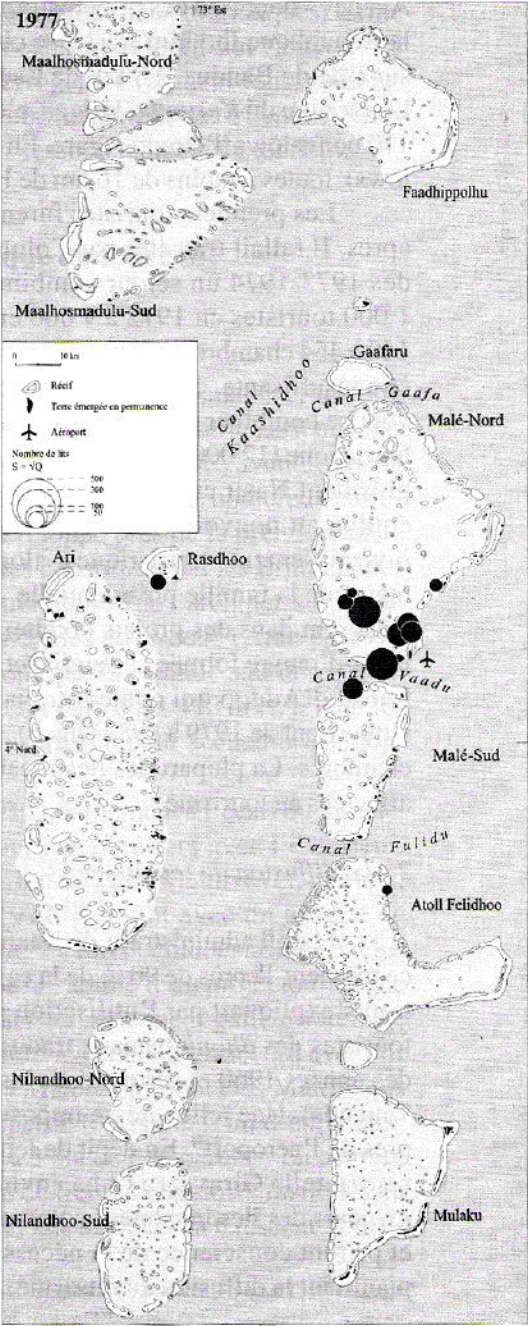
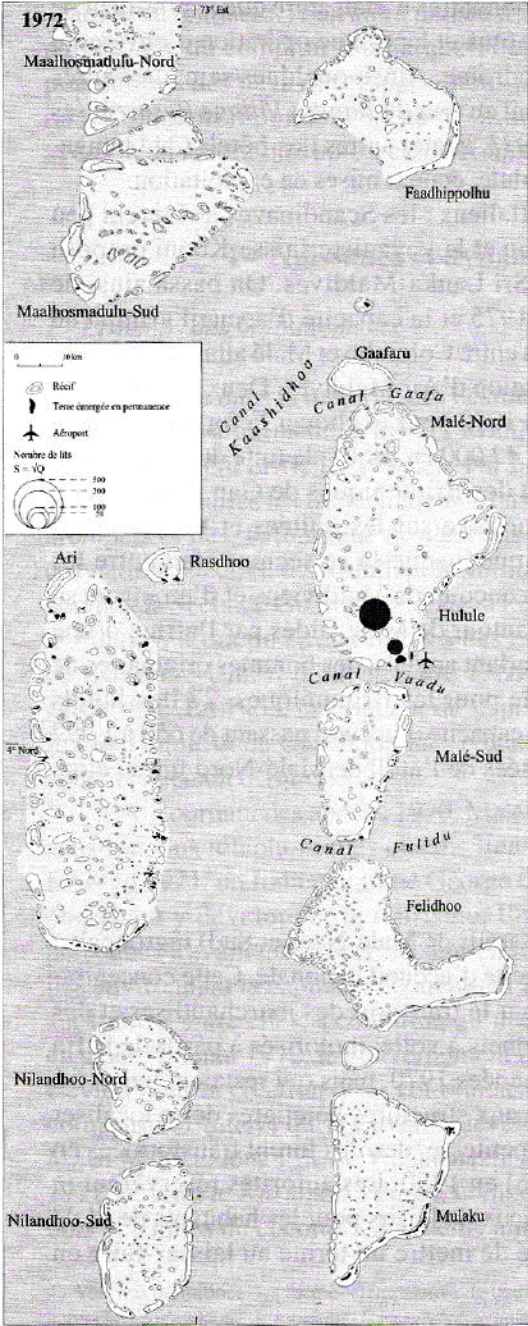
Agency - dont l'un des principaux actionnaires n'était autre que le président de la République Ibrahim Nassir se constitua et lança une opération d'envergure sur l'île de Bandos, à 8 km de l'aérodrome. Ainsi, quelques semaines après l'ouverture du *Kurumba Village*, c'était au tour du *Bandos Village Resort* et ses 110 bungalows d'être inauguré. En 1973, quatre autres îles-hôtels (244 bungalows), toutes à moins de 16 km de Hulule, étaient mises en exploitation.

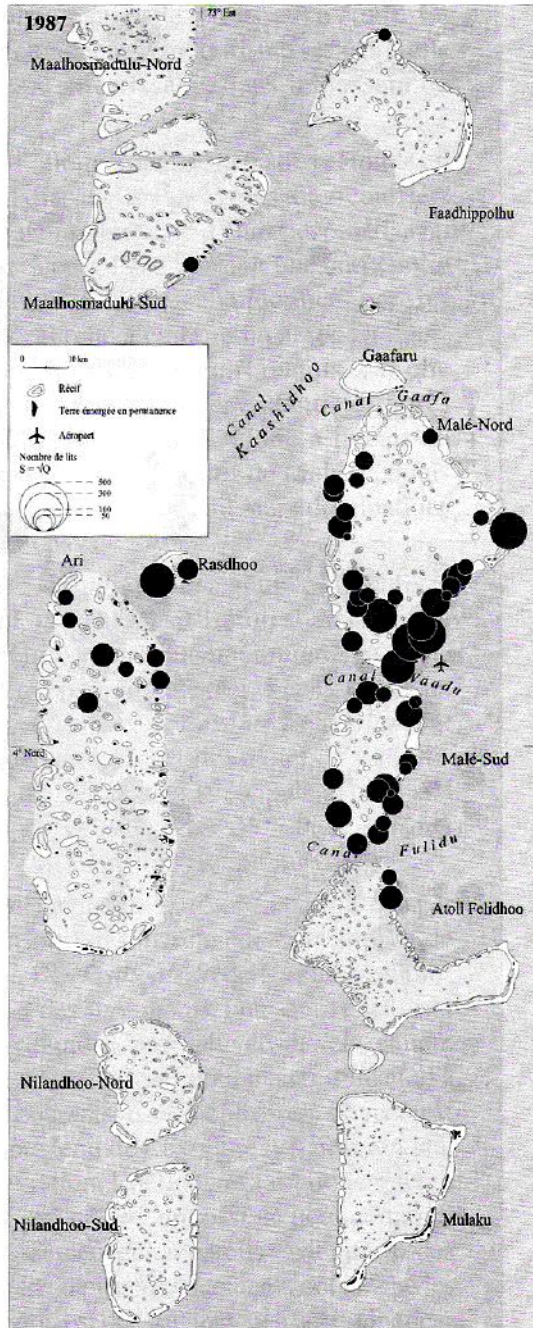
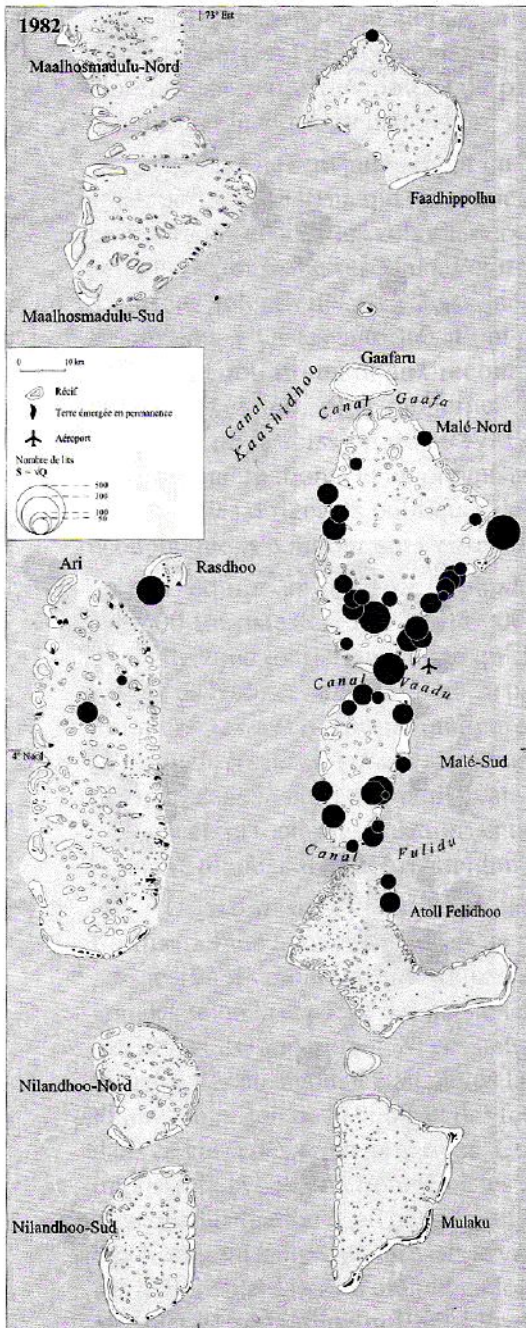
Les premiers touristes furent Italiens ; les Scandinaves arrivèrent peu après. Il fallait transiter par Colombo et le voyageur suisse Kuoni proposa dès 1973-1974 un séjour combiné Sri Lanka-Maldives. On passa ainsi de 1 000 touristes en 1972 à 9 000 en 1975 et la capacité d'accueil grimpa de 140 à 454 chambres. L'offre en sièges entre Colombo et Malé allait rapidement être insuffisante, conduisant à la création d'Air Maldives. Deux phénomènes vont se combiner à la fin des années 1970 pour expliquer la forte croissance touristique (12 000 touristes en 1976, 42 000 en 1980) : la fuite du "corrompu" président Nasir en 1978 et le départ des Britanniques de Gan. La nouvelle équipe au pouvoir créa en 1979 une taxe sur les nuitées et libéralisa les investissements touristiques, alors que jusque-là ce secteur était entre les mains de la famille présidentielle. Beaucoup de Maldiviens et d'étrangers se lancèrent dans des projets hôteliers autour de Malé, aidés par l'afflux d'une main-d'œuvre formée au salariat et parlant anglais, des hommes originaires de l'atoll d'Addoo qui avaient travaillé pour les Britanniques. 27 îles-hôtels s'ouvrirent de 1979 à 1982 (fig. 3), la capacité d'accueil passant de 650 à 1 992 chambres. La plupart des îles inhabitées de l'atoll de Malé-Nord furent alors affectées au tourisme.

2 - La diffusion du tourisme

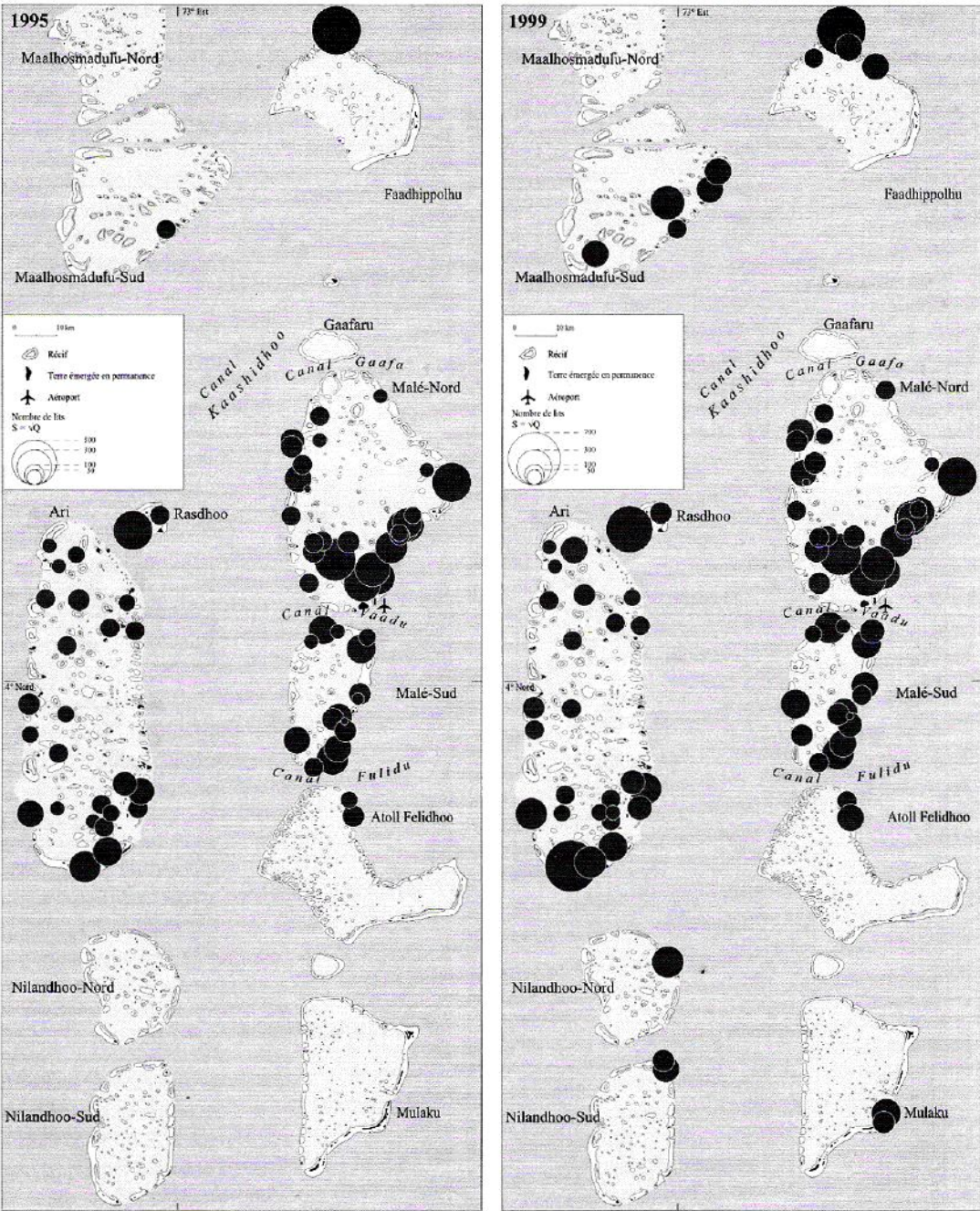
L'atoll administratif de Kaafu (atolls de Malé-Nord et Sud) regroupait à ce moment-là près de 90 % de la capacité d'accueil nationale. Cette concentration s'expliquait par l'utilisation pour le transport des marchandises et des touristes des *dhoni*, bateaux traditionnels à voile, motorisés à partir de la fin des années 1960 et surtout dans les années 1970, mais qui restaient lents (6 à 7 nœuds). Une telle vitesse imposait aux structures hôtelières de se localiser près de l'aéroport⁶. En dépit de leur petitesse, des îles furent transformées en *resort*, telle Giravaaru (3 ha environ) en 1980. Les autorités réservèrent *in extremis* des îles inhabitées comme lieux de loisirs pour les habitants de Malé et prirent conscience de la nécessité de mettre un terme au laisser-faire en planifiant la diffusion du tourisme.

6- Le *Kuramathi Tourist Resort*, deuxième île-hôtel établie hors de l'atoll de Malé-Nord (atoll de Rasdhoo) et ouverte en 1977, palliait le handicap de la distance (une cinquantaine de kilomètres de l'aéroport) en fermant en basse saison.





Sources : Ministry of Tourism, Maldives ; Maldives Tourism Promotion Board, 1999



Conception : J.Ch. Gay - Réalisation : A. Kaufman B. Remy - Laboratoire de cartographie, Université de la Réunion.

Figure 3 – Le développement des îles-hôtels de 1972 à 1999

Elles demandèrent alors à un cabinet danois de réaliser une étude. Le rapport, remis en 1983, préconisa un développement du tourisme sur des atolls éloignés, près des îles dotées de pistes d'atterrissage, dans le dessein de rééquilibrer le territoire national.

Ce plan ne sera jamais appliqué et l'allongement de la piste de Hulule en 1981, portée à 2 840 m, qui lui permettait d'accueillir les avions long-courriers gros porteurs et donc les vols charters venant sans escale d'Europe, polarisa un peu plus le tourisme sur Malé. Pourtant, depuis 1976, existait une autre porte d'entrée potentielle : la base aérienne de Gan, abandonnée par les Britanniques. Or les autorités n'ont pas cherché à en faire un aéroport international, contrairement aux recommandations du rapport danois, car elle craignait ce Sud, plus moderne et ouvertement indépendantiste, après l'épisode de la scission de 1959. En laissant l'atoll d'Addoo à l'écart du tourisme international et en organisant sa diffusion à partir de Malé, la bourgeoisie et les dirigeants politiques de la capitale asseyaient leurs dominations économique et politique sur l'ensemble du pays.

L'équipe au pouvoir, répondant à l'engouement pour les Maldives (60 000 touristes en 1981, 195 000 en 1990) choisit l'atoll d'Ari comme nouvelle zone touristique parce qu'il était économiquement retardé et assez proche de Hulule, du moins pour sa partie septentrionale (fig. 3 et 4). Les deux premiers *resorts* y furent inaugurés en 1982 : le *Fesdhu Fun Island* et l'*Halaveli Holiday Village*. En quelques années les îles-hôtels s'y multiplièrent, dans le nord de l'atoll avant la fin des années 1980, puis dans le sud qui concentra toutes les créations entre 1990 et 1997. Avec 25 % de la capacité hôtelière totale, l'atoll d'Ari atteignit en 1997 son poids relatif maximal.

Cette diffusion, synonyme d'éloignement (tab. I), n'a été possible que par l'utilisation de nouveaux engins de transport des marchandises et surtout de passagers qui se sont substitués aux *dhoni*. Des *fastboats*, vedettes plus ou moins grandes selon la capacité des îles-hôtels, et des *speedboats*, hors-bord dépassant les 30 nœuds, apparurent. Si ces bateaux rapides, propriété des hôtels, étaient bien adaptés au lagon, il était moins facile de les utiliser pour passer d'un atoll à l'autre, en raison de la houle et des forts courants, d'où l'obligation de recourir dans ce cas à des moyens aériens. Compte tenu de l'exiguïté des îles, rendant impossible la construction de pistes d'aviation, l'hélicoptère fut donc retenu, bien que la création d'un héliport ait été difficile ou impossible pour certaines îles-hôtels, vu leur exiguïté. Mais le vieillissement des appareils soviétiques - des Mi-8 de 22 places - et la multiplication d'incidents ou d'accidents ont amené les autorités à les interdire fin 1999. L'hydravion est désormais seul à acheminer par air les touristes de l'aéroport jusqu'à leurs îles-hôtels. Il s'agit de DHC-6 Twin Otter pouvant transporter 17 passagers. La desserte, est uniquement diurne, et fonction de la demande, les vols étant affrétés par les *resorts* ou les voyagistes.

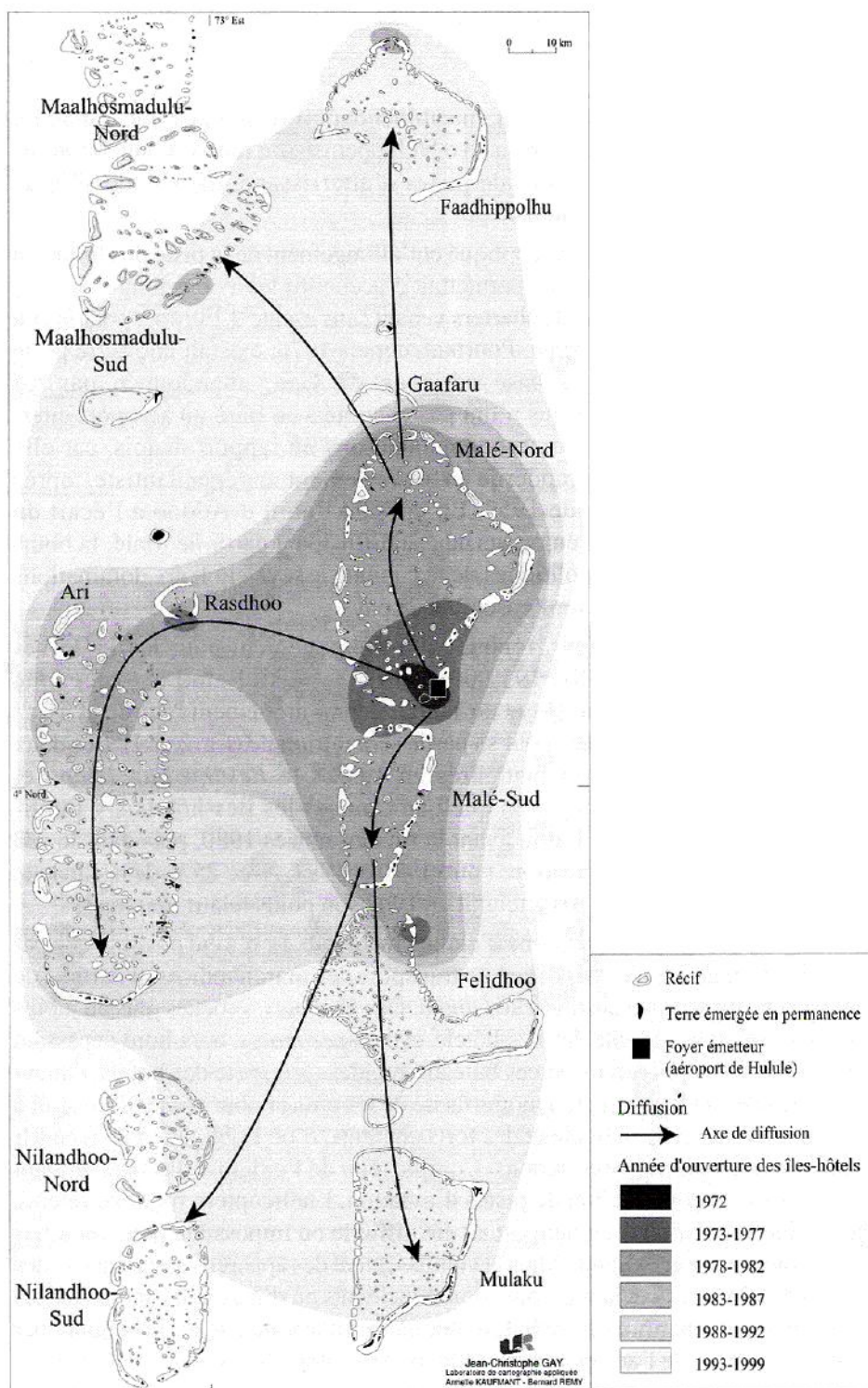


Figure 4 – La diffusion des îles-hôtels

Périodes	Nombre d'îles-hôtels ouvertes	Nombre de chambres créées (y compris les agrandissements)	Taille moyenne des îles-hôtels ouvertes (en chambres)	Distance moyenne à l'aéroport (en km)
1972-1975	8	454	55	12
1976-1980	24	747	18	30
1981-1985	23	1 486	27	40
1986-1990	10	1 123	38	81
1991-1995	10	1 533	64	81
1996-1999	13	2 220	117	119

Tableau I - Evolution et transformations des îles-hôtels

Ces transferts aériens coûteux incitent maintenant les investisseurs à concevoir des structures hôtelières plus grandes. Ce mouvement s'est accru à la fin des années 1990 (tableau I) : 1998-1999 marque un tournant dans le développement touristique. Le flux touristique n'a cessé de progresser (196 000 touristes en 1991, 467 000 en 2000) et plus rapidement que pour les autres destinations de l'océan Indien (fig. 5). Ainsi, après avoir rattrapé les Seychelles en 1981 et la Réunion en 1990, celles-ci sont aujourd'hui distancées avec respectivement 130 000 et 430 000 touristes en 2000, alors que l'écart avec Maurice (656 000 touristes en 2000) s'est réduit. Avec une telle croissance, la capacité d'accueil s'avère aujourd'hui insuffisante. Le coefficient de remplissage des hôtels sur l'année 1998 a atteint 78 %, et en très haute saison, de janvier à mars, pendant la période la plus sèche, plus de 90 %⁷. Le dernier plan de développement du tourisme, qui porte sur la période 1996-2005, envisage 650 000 touristes à l'horizon 2005. Pour les accueillir, il préconise le doublement du nombre des lits, pour le porter à plus de 30 000.

En conséquence, une nouvelle phase d'expansion hôtelière a débuté en 1998, la plus forte de l'histoire du tourisme maldivien (tableau I). En deux ans, 13 nouvelles îles-hôtels sont entrées en service, soit plus de 1 500 chambres auxquelles il faut ajouter environ 700 chambres provenant de l'agrandissement des structures préexistantes. Ces nouvelles infrastructures d'accueil sont plus grandes que les précédentes, avec en particulier le *Sun Island Resort* et ses

7 - La saisonnalité au fil des ans s'est atténuée. Seuls les deux premiers mois de la saison des pluies, c'est-à-dire mai et juin, sont réellement creux. Ensuite, les vacances d'été boréal amènent de nombreux touristes, en dépit de la mousson. Ainsi la fréquentation est aujourd'hui moins soumise aux contraintes climatiques qu'il y a deux décennies. La température de l'eau de mer est toute l'année favorable aux activités nautiques puisqu'elle varie de 27 à 30°C.

350 chambres, taille considérable pour les Maldives. À l'exception de celle-ci, les nouvelles îles-hôtels se situent sur des atolls encore peu concernés par le tourisme (Faadhippolhu, Maalhosmadulu-Sud) ou jusque-là totalement en marge (Mulaku, Nilandhoo-Nord et Sud).

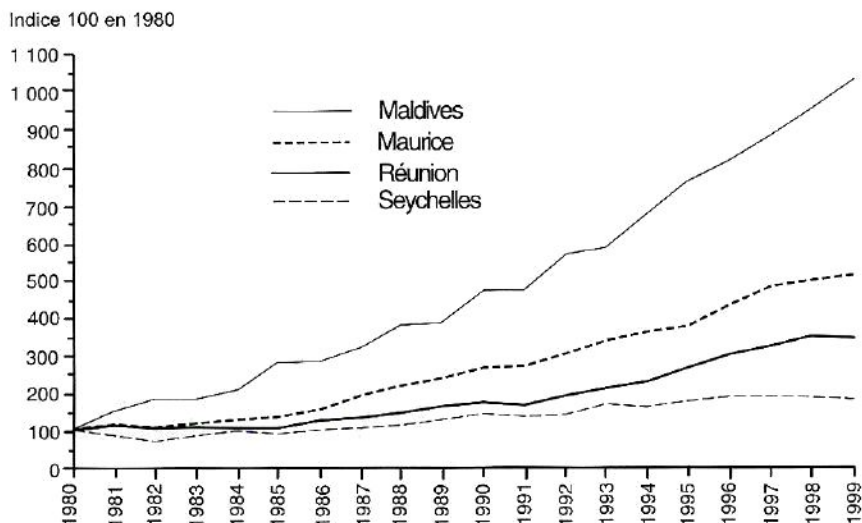


Figure 5 - Evolution comparée du flux touristique des quatre principales destinations de l'océan Indien

L'émergence de ces atolls au voisinage de la zone centrale imposera à terme une réorganisation du transfert des touristes et la création d'aéroports régionaux reliés à Hulule par des avions de plus grande capacité que les hydravions et pouvant voler la nuit. D'autre part, on envisage de doter les atolls d'Addoo et de Huvadho, à l'extrême sud du pays, de structures hôtelières de tailles variées, spécialement sur l'île de Viligili où l'on prévoit 1 500 chambres. L'aéroport de Gan deviendrait alors international et serait la seconde porte d'entrée des touristes aux Maldives.

3 - Une activité séparée

Les Maldives sont devenues synonymes d'îles-hôtels parce que le gouvernement a choisi de strictement séparer les touristes de la population locale en implantant les hôtels sur des îles inhabitées. Celles-ci appartiennent à l'État qui les loue. C'est au début des années 1980 que des mesures ont été prises pour limiter au maximum la dispersion des touristes parmi la population locale. La cinquantaine de pensions installées dans des îles habitées vont

disparaître tout comme la location de maisons, car elles font craindre l'essor de la consommation d'alcool et de drogue ainsi qu'un relâchement des mœurs. Mais si la généralisation de l'île-hôtel répond à des considérations religieuses, elle n'est pas sans arrière-pensées mercantiles, en permettant à l'élite économique maldivienne de mieux contrôler le secteur touristique et d'augmenter ses profits. Le souci des puissantes familles qui détiennent le pouvoir de préserver les identités culturelle et religieuse de l'archipel, dont elles tirent d'importantes ressources financières, n'est évidemment pas dénué d'une certaine hypocrisie.

Si seuls quelques riches Maldiviens ont la possibilité de pénétrer sur les îles-hôtels, à l'exception des employés, les étrangers ne peuvent se rendre sur les îles habitées qu'avec un permis délivré par les autorités, avec réticence. Il faut, en effet, être invité par une personne habitant l'île qui doit elle-même donner son accord écrit à l'administration, de préférence avec l'aval du chef de village. D'autres moyens plus simples existent sans toutefois être totalement satisfaisants. Tout d'abord, la plupart des îles-hôtels proposent des excursions, non comprises dans le forfait, dans les îles de pêcheurs environnantes (*island hopping*), mais ces visites sont courtes et doivent impérativement s'achever à 18 heures.

Il y a aussi la solution des « bateaux safaris », dont le nombre a augmenté de façon spectaculaire ces dernières années. Ils sont actuellement une centaine et leur capacité totale est d'environ 1 500 passagers. À côté des safaris-*dhoni*, on trouve une nouvelle génération de navires pouvant emporter plus de 100 touristes. Mais tous ces bateaux de croisière ne touchent que quelques îles-villages, car leurs passagers sont surtout intéressés par les sites de plongée (épaves, tombants, pinacles...). De surcroît, ces bateaux restent cantonnés à la zone touristique, partant de Malé pour sillonner, pendant 5 à 10 jours en moyenne, les atolls d'Ari, de Rasdhoo et de Malé-Nord et Sud. Seuls quelques circuits aujourd'hui sortent de cette zone centrale et visitent les atolls voisins de Felidhoo, Faadhippolhu ou Maalhosmadulu-Sud, récemment ouverts au tourisme. Plus au sud, des sites de plongée viennent d'être autorisés en avril 2000 sur les atolls de Hadhdhunmathee et de Huvadho-Nord.

Finalement, le meilleur moyen d'approcher les Maldiviens est de résider dans la capitale ou à Gan, mais la capacité d'accueil y est modeste : 212 chambres d'hôtel en 1999 - soit moins de 3 % du total national - plus une vingtaine de petites structures parahôtelières à Malé. Une minorité de touristes choisit cette possibilité, un grand nombre se contentant de faire une excursion d'une demi-journée ou d'une journée à la découverte de la capitale à partir de leur île-hôtel, lorsque celle-ci est proche. Si Malé propose quelques monuments ou le spectacle urbain de sa foule grouillante et de ses rues commerçantes, Gan permet de découvrir le monde rural, car il s'agit d'une île-hôtel singulière. *L'Equator*

Village est installé dans les anciens bâtiments de la Royal Air Force, à proximité de la piste d'aviation. Depuis 1981, une chaussée relie Gan à l'île voisine de Feydhoo, elle-même rattachée, 11 ans plus tôt, aux autres îles occidentales de l'atoll par une série d'ouvrages de même ordre. De la sorte, après avoir franchi le poste de surveillance de l'hôtel, les touristes peuvent aisément découvrir à bicyclette les nombreux villages répartis le long des 16 km de la plus longue route des Maldives. La possibilité pour les touristes de côtoyer la population s'explique par la présence ancienne et marquante des Occidentaux sur l'atoll d'Addoo. Une telle porosité est exceptionnelle aux Maldives et doit nous amener à aborder ce qui est la règle générale, c'est-à-dire le retranchement touristique.

II - L'île-hôtel, un lieu allégorique

Le tourisme implique une séparation nette avec le lieu de résidence. La volonté de rompre avec le quotidien est une motivation forte des touristes, expliquant le succès de lieux donnant l'illusion de retranchement, dont l'île-hôtel est la matérialisation la plus achevée. Cependant ce paradis tropical pour les visiteurs se change en lieu de réclusion pour les personnes qui y travaillent.

1 - Un principe d'exterritorialité

Les îles-hôtels ont le privilège d'échapper à quelques-unes des lois de la république des Maldives. La plus importante est l'autorisation de vendre et de consommer de l'alcool, interdit dans le reste du pays. Une telle exemption ne s'applique pas aux "bateaux safaris", qui ne peuvent offrir que des alcools doux (bière et vin), ce qui les conduit à mouiller fréquemment la nuit près des îles-hôtels afin de permettre à leurs passagers de profiter du bar de l'hôtel. En matière de tenue vestimentaire, la permissivité est moins grande, car si les femmes ont le droit de se promener partout en maillot de bain, le *topless* et le nudisme *a fortiori* sont interdits sur les plages sous peine de sanctions sévères, allant d'une amende de 1 000 US \$ jusqu'à l'expulsion.

Les îles-hôtels dérogent aussi à l'heure légale des Maldives (TU + 5). Comme partout en zone intertropicale, toute l'année le soleil se lève tôt (vers 6 heures) et se couche tôt (vers 18 heures). Cette nuit qui tombe vite ne fait pas l'affaire des touristes, inclinés à se lever tard et accablés par le soleil et la chaleur en début d'après-midi. Aussi les gestionnaires de la majorité des *resorts* ont-ils choisi de se mettre en avance de 1 à 2 heures sur l'heure maldivienne. La nuit survient entre 19 heures et 20 heures, de quoi profiter de la plage et enchaîner sur le dîner, voire parfois, lorsque l'aménagement des

lieux le permet, manger face à un coucher de soleil. Cette manipulation du temps est aussi un moyen d'éviter certaines animations, coûteuses et difficiles à mettre en place eu égard à l'exiguïté et à l'insularité des structures hôtelières. Par exemple, les artistes (pianistes, chanteurs, groupes de danse...) ne peuvent pas se déplacer avec la même facilité d'une île à l'autre que sur un continent.

Le sentiment d'exterritorialité qu'on a lorsqu'on est sur une île-hôtel ne relève pas seulement de la loi mais aussi du paysage. La pauvreté floristique des îles habitées ou inhabitées ne se retrouve pas dans les îles-hôtels, dont certaines sont de véritables jardins botaniques, constituées d'espèces introduites, entretenus par une multitude de jardiniers. Une telle métamorphose, cherchant fréquemment à donner l'illusion de naturel, s'explique quelquefois par l'importation de terre et toujours par le dessalement de l'eau de mer. Chaque hôtel est doté d'une usine performante, les plus importantes pouvant produire plusieurs centaines de mètres cubes par jour⁸. La présence d'une piscine d'eau douce n'est donc plus exceptionnelle - un tiers des îles-hôtels en possède au moins une - et la consommation des clients n'est pas limitée. On conseille seulement de ne pas boire cette eau et de ne pas systématiquement changer de draps de bain tous les jours. Le contraste est saisissant avec les conditions de vie dans les îles-villages, où il faut utiliser cette ressource vitale avec parcimonie. L'architecture des hôtels évolue et tend à se différencier progressivement des constructions traditionnelles avec notamment la multiplication des bungalows en bois qu'on retrouve dans d'autres structures hôtelières intertropicales.

Le niveau de confort s'est nettement élevé depuis l'ouverture des premières îles-hôtels, très spartiates, notamment sous l'action du gouvernement qui, lors de l'expiration des baux, met en concurrence différents investisseurs⁹. Grâce aux chauffe-eau solaires, les touristes disposent d'eau chaude et la climatisation s'est généralisée. Chaque hôtel produit son électricité à partir de puissants générateurs fonctionnant au fuel. La gastronomie, très simple au départ, s'est diversifiée avec l'arrivée de chefs étrangers et l'importation en masse de denrées alimentaires, y compris des fruits tropicaux, parce que la petitesse des îles-hôtels ne leur permet pas de subvenir à leur besoin et que la production locale est quantitativement et qualitativement insuffisante.

La clientèle des îles-hôtels est presque totalement étrangère. En 1999, les Européens ont représenté 79,2 % des touristes et les Asiatiques 17,4 %. Depuis 1998, les Italiens, après avoir été devancés pendant plus de deux décennies par les Allemands, sont à nouveau les plus nombreux. Ensemble ces

8 - La production est de 650 litres/jour/lit à Kanifinolhu, une île-hôtel importante et très jardinée, et de 460 litres/jour/lit à Halaveli, structure plus rustique et plus petite (cf. infra).

9 - En 1995, une harmonisation du système de location a permis au gouvernement d'augmenter substantiellement ses revenus. Une loi de 1999 allonge la durée des baux. De 25 ans, ils passent à 50 ans sous certaines conditions.

deux nationalités représentent plus de 40 % du flux touristique en 1999, laissant loin derrière les Britanniques (14,9 %), les Japonais (9,4 %) et les Français (5,5 %). Si les grands *resorts* sont fréquentés par une clientèle mêlée, car commercialisés par des voyagistes de plusieurs pays, les *resorts* plus petits sont parfois presque exclusivement destinés à une nationalité. Les Italiens dominent très largement sur Asdu, Boduhithi, Gasfinolhu, Hudhuveli, Gangehi, Halaveli, Madoogali, Moofushi et Ranveli ; les Allemands à Eriyadhu, Hembadhoo, Fihalhohi, Maayafushi, Bathala, Ellaidhoo ou Mirihi ; les Japonais à Vaadhoo et Olhuveli. La cuisine, le type et le rythme des animations ou l'organisation du complexe hôtelier différent de ce fait grandement. Ainsi, dans un contexte tropical balnéaire, se recréent des fragments du pays dont sont originaires les touristes.

Bien des choses donnent l'impression de se trouver dans un lieu à part. Il y a tout d'abord le transfert de l'aéroport à l'île-hôtel - organisé par le bureau relais situé à Malé - où l'on saisit la séparation avec d'autant plus d'intensité que l'on emprunte un moyen de transport peu banal, tel que le hors-bord de l'hôtel ou l'hydravion. Les quelques dizaines de minutes de vol constituent un des moments les plus forts des vacances. Ensuite, à l'arrivée sur l'île, vient la tâche d'insérer le client à la communauté du *resort*. Un employé est chargé de ce travail d'agrégation. Il aide à remplir la fiche de renseignements, décrit les différentes activités proposées, explique où se trouve la chambre et informe que l'hôtel ne vit pas à la même heure que l'ensemble des Maldives. Ces rites de passage achevés, le touriste apprend progressivement les usages de ce monde clos et hors du temps, vu que la télévision par satellite n'est proposée que dans une minorité d'hôtels, dans lequel il restera en moyenne près de 9 jours¹⁰.

L'atmosphère est plus celle de *La Montagne magique* de Thomas Mann que celle de *Robinson Crusoe* de Daniel Defoë, car on a plus le loisir d'y observer une société oisive et parfois cosmopolite que de goûter à la vie solitaire. Les repas sont toujours pris à la même place, car dans beaucoup d'îles-hôtels à chaque chambre correspond une table pour faciliter le service. On se retrouve avec les mêmes voisins jusqu'au moment où l'on se rend compte qu'ils ne sont plus là parce que retournés dans leur pays. La vie semble tourner au ralenti, le farniente étant la principale occupation de la majorité des touristes. Aujourd'hui, il n'y a que très peu d'îles-hôtels où plus de la moitié de la clientèle pratique la plongée sous-marine. Par exemple sur Halaveli, en dépit de la réputation de son école de plongée et des sites environnants, seul un quart des clients plonge. Beaucoup de gens se contentent de simples bains de mer, voire de piscine sur les îles-hôtels qui en sont dotées. Les petits requins,

10 - Depuis le début des années 1980, la durée moyenne du séjour a légèrement augmenté, passant de 7,1 jours en 1980 à 8,7 jours en 1999. Il est à noter que la plupart des touristes ne séjournent que sur une seule île-hôtel.

pullulant en bordure de plage, ou les raies ne sont pas faits pour rassurer les baigneurs. Si les ouvrages et les brochures touristiques sur les Maldives s'étendent longuement sur la richesse du milieu sous-marin, force est de constater que la plupart des visiteurs ne font que les entrapercevoir, contrairement aux premiers temps du tourisme. Cela étant, l'environnement marin des hôtels devient un décor, dont la fonction principale est de donner la sensation du retranchement.

Dans ce monde naturellement changeant, où les îles sont sans cesse redessinées par les vents et la mer, où certaines se déplacent, s'agrandissent alors que d'autres se réduisent, voire disparaissent, les gestionnaires des hôtels cherchent à fixer le contour de leur île. Face à l'érosion marine, qui met en péril les bungalows construits trop près du rivage, les îles-hôtels les plus petites, telles Giravaaru, Makunudhu, Nakatchafushi ou Kudafolhudhoo (*Nika Hotel*), se hérissent d'ouvrages défensifs perpendiculaires à la plage. D'autres îles, comme Vihamanaafushi (*Kurumba Village*), Halaveli (fig. 6), Velidhu, Komandhoo, Ziyaaraifushi (*Summer Island*) ou Furanafushi (*Fullmoon Beach Resort*), sont ceinturées en partie ou complètement par des murs de protection semi-immergés, situés à quelques dizaines de mètres du rivage. De tels ouvrages tendent à soustraire les îles à leur environnement, mais parfois ne font qu'accélérer l'érosion. Dans ce contexte d'artificialisation rapide du littoral des îles-hôtels, l'évocation lancinante par les autorités du réchauffement planétaire et de l'élévation du niveau de la mer tient plus de la diversion que de l'argumentation scientifique.

2 - L'île-hôtel, lieu de vie

Le "comptoir touristique" n'est pas un lieu de vie¹¹ car, créé et régi par le tourisme, il n'accueille que des touristes. Toutefois, l'enclavement ou l'isolement peut conduire à l'hébergement sur place du personnel. Si l'île-hôtel seychelloise loge les épouses et les enfants des employés¹², ce n'est pas le cas aux Maldives où les travailleurs sont loin de leur famille. Il s'agit donc d'un lieu de vie d'un genre très particulier, expliquant que l'administration distingue les îles habitées des îles-hôtels. La question du quotidien de cette population laborieuse permanente est d'autant plus importante à évoquer que la main-d'œuvre dans les *resorts* est pléthorique (0,9 emploi par lit), soit la plupart du temps plus d'employés que de clients.

11 - Jeune équipe MIT, *op. cit.*, p. 200.

12 - Cf. notre brève description de Bird Island, *Mappemonde*, 1999, n° 53, p. 34-35.

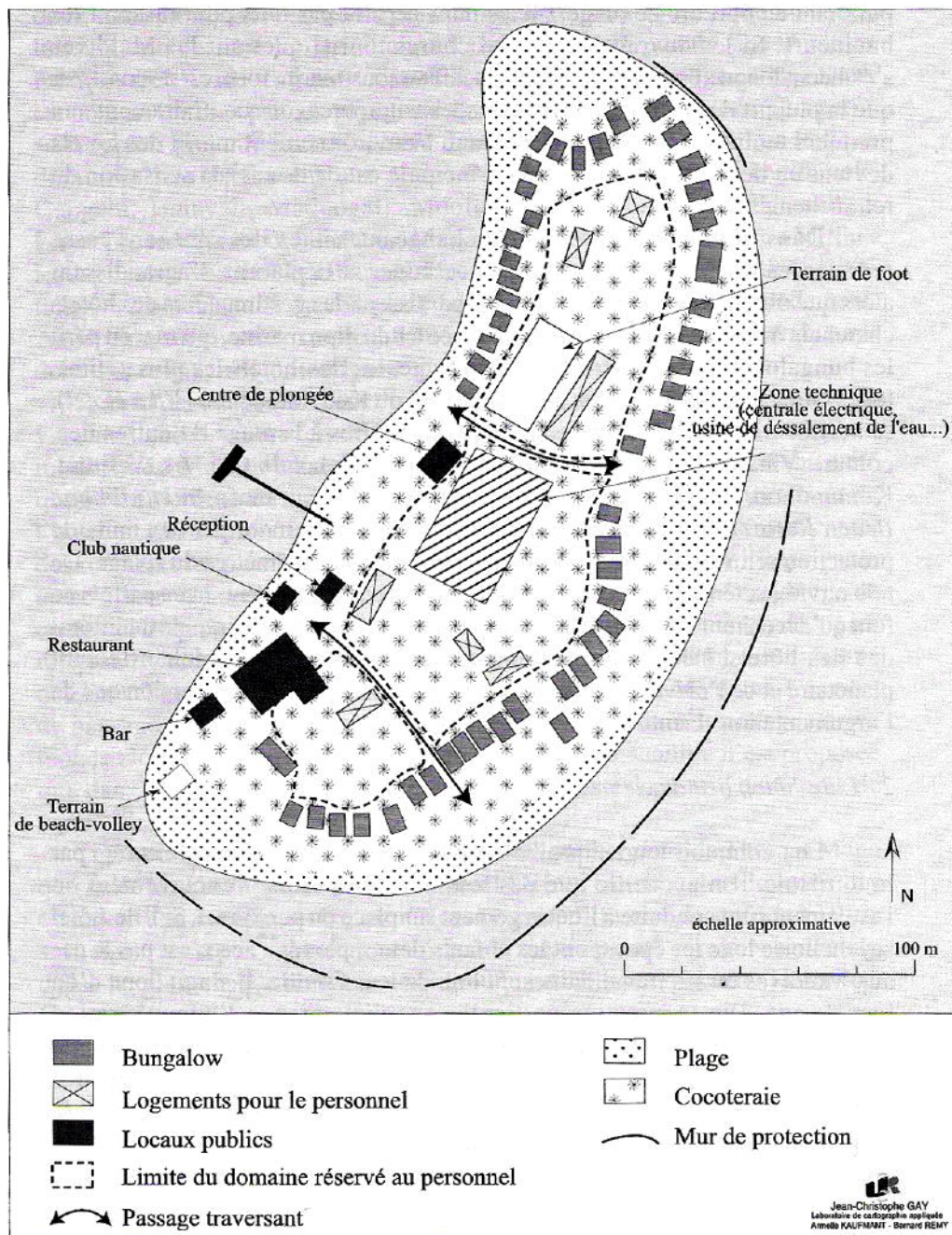


Figure 6 – L'île-hôtel de Halaveli (atoll d'Ari)

Généralement, le quartier des travailleurs, doté d'une mosquée, est au centre de l'île (fig. 6, 7 et 8). Les dépliants touristiques n'étaient que les plages bordées de bungalows ; l'envers du décor est constitué de bâtiments parfois délabrés et inconfortables, en raison de la chaleur et d'une mauvaise ventilation. À l'exception du personnel de direction et d'animation, la promiscuité est grande pour ceux qui vivent en dortoir. Les femmes ne sont pas admises à travailler dans les îles-hôtels, hormis un petit nombre autour de Malé – au *Bandos Village Resort* et au *Banyan Tree* notamment – ou à Gan et les Occidentales occupant des emplois de responsabilités ou d'animation, de crainte qu'elles ne se prostituent. La misère sexuelle, l'absence de la famille, la violence parfois, constituent le lot de ces hommes mal rémunérés, travaillant 11 à 12 mois de suite et qui doivent, dans certaines îles-hôtels, payer le voyage pour retrouver leur famille. Le football et le volley-ball, secondairement, sont les principaux dérivatifs. La majorité des *resorts* possède un terrain de football plus ou moins vaste et bien aménagé suivant la taille et la catégorie de l'hôtel. À Kanifinolhu, cet équipement sportif est doté d'une belle pelouse et de tribunes. Des tournois intra-hôteliers sont organisés ainsi que des matches contre les îles-hôtels voisines.

De telles conditions de vie recluse expliquent que les Maldiviens se détournent des professions touristiques, malgré un chômage de plus en plus important. La part des étrangers employés dans l'hôtellerie est passée de 9 % en 1986 à 47 % en 1997, alors qu'une école hôtelière a été créée en 1987 et n'arrive pas à atteindre son quota annuel de diplômés. On fait donc massivement appel à des Sri-Lankais, Indiens ou Bangladais, spécialement dans le domaine de la maintenance (jardiniers, charpentiers, manœuvres...) et des cuisines, alors que les emplois de barmen sont interdits aux Maldiviens en raison de l'alcool servi. La faiblesse des salaires explique la forte rotation du personnel local, à la recherche des îles-hôtels les plus chic pour avoir les pourboires les plus élevés.

L'importance des employés originaires d'Addoo, pour des raisons historiques, est à l'origine d'un grave déséquilibre démographique dans cet atoll de près de 30 000 habitants. Pour les 15-30 ans, on ne compte qu'un homme pour quatre femmes. Les mariages sont précoces aux Maldives et la séparation des couples pendant 11 ou 12 mois est à l'origine d'un nombre très important de divorces. Ce déséquilibre des sexes est donc lourd de conséquences sur le plan familial. Les projets de développement hôtelier dans le sud de l'archipel inquiètent d'ailleurs beaucoup les gestionnaires des îles-hôtels en activité, car ils craignent une désertion de la main-d'œuvre nationale pour ces nouvelles structures proches de leur famille.

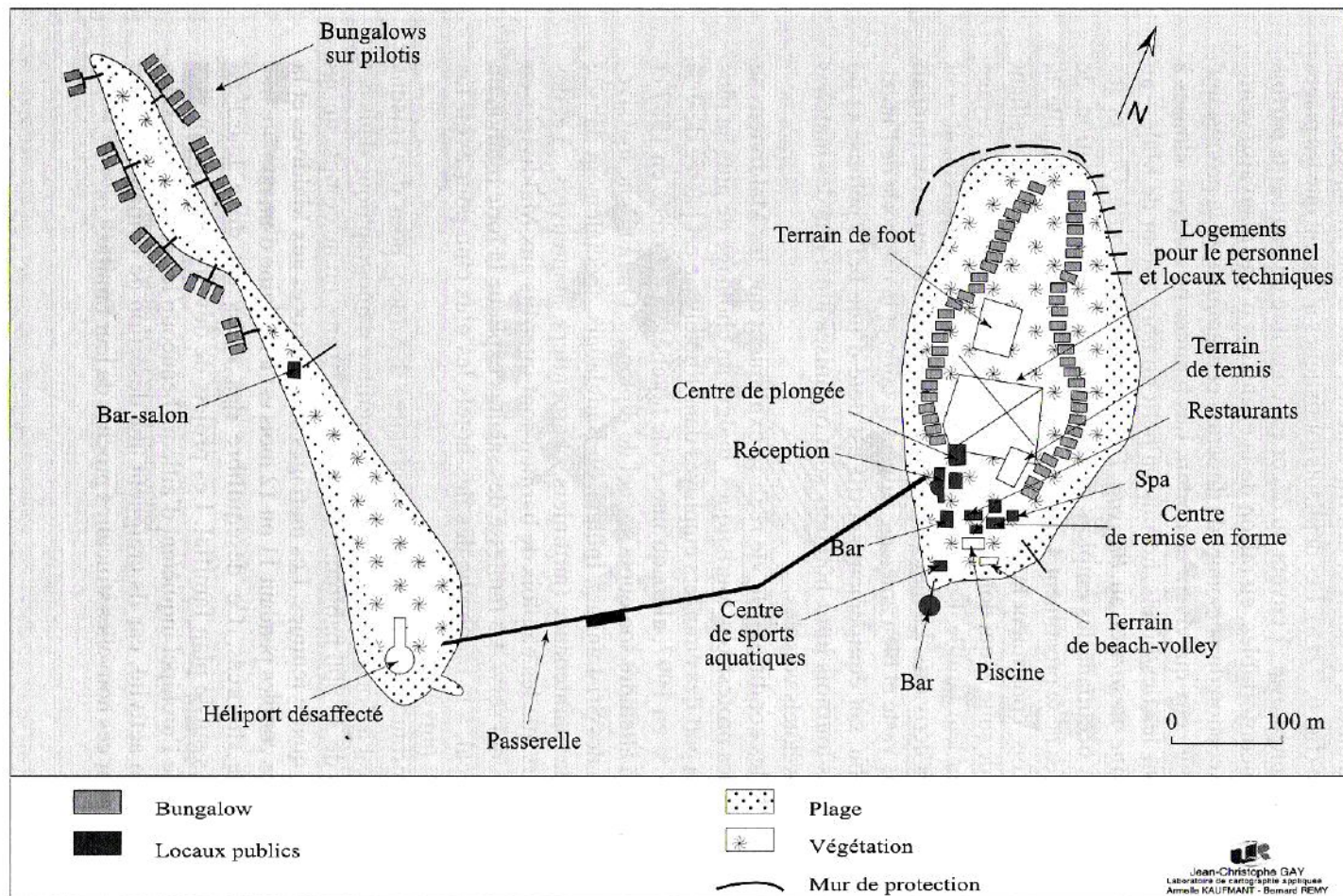


Figure 7 – Le Rangali Hilton (atoll d'Ari)

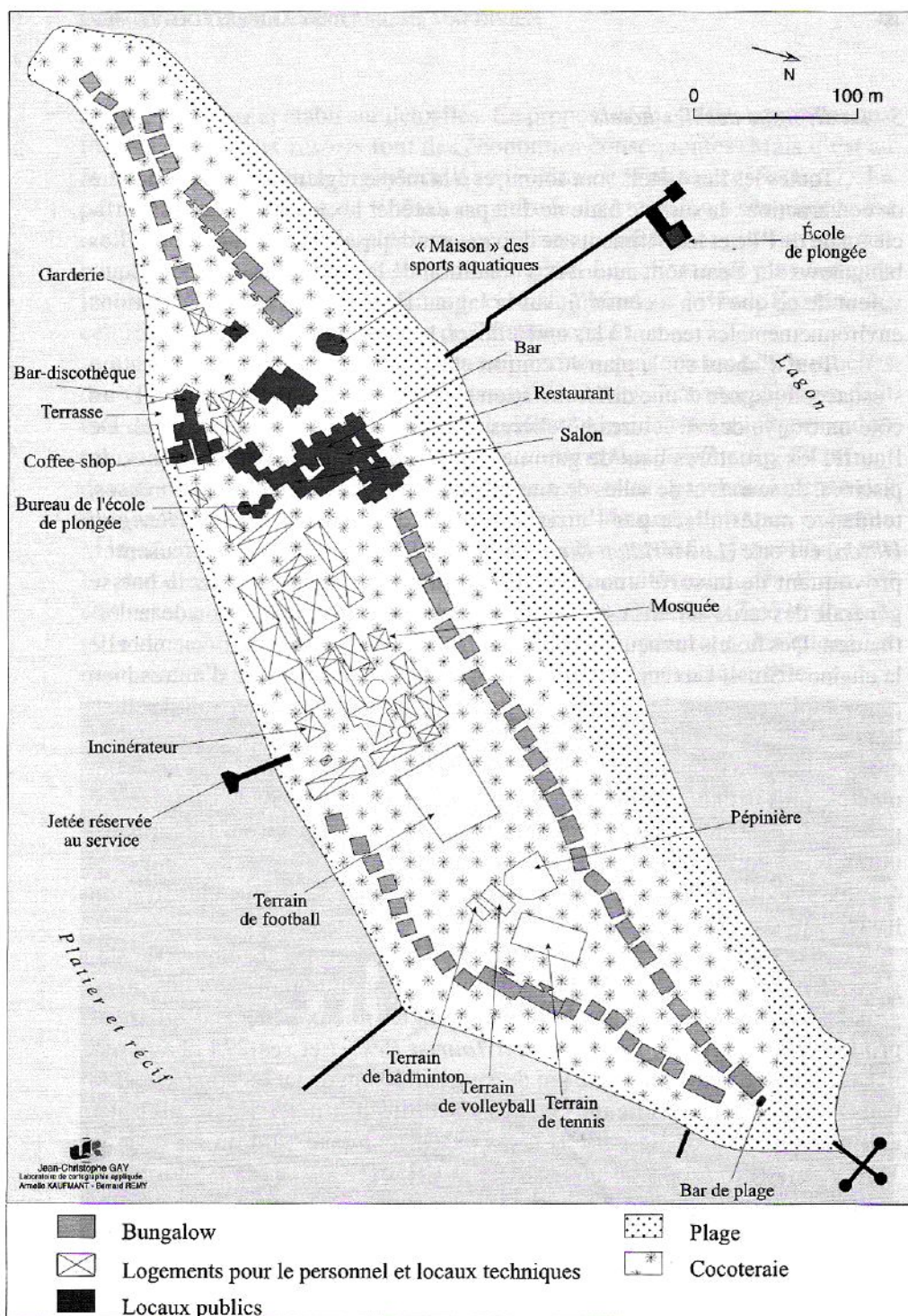


Figure 8 – L'île-hôtel de Kanifinolhu (atoll de Mahé-Nord)

3 - La diversité des îles-hôtels

Toutes les îles-hôtels sont soumises à la même réglementation en matière de construction : la surface bâtie ne doit pas excéder le cinquième de la superficie totale de l'île et les bâtiments ne doivent pas dépasser la cime des arbres. Les bungalows sur l'eau sont autorisés à condition de laisser libre sur le sol l'équivalent de ce que l'on a construit sur le lagon. En dépit de ces considérations environnementales tendant à les uniformiser, les îles-hôtels sont très variées.

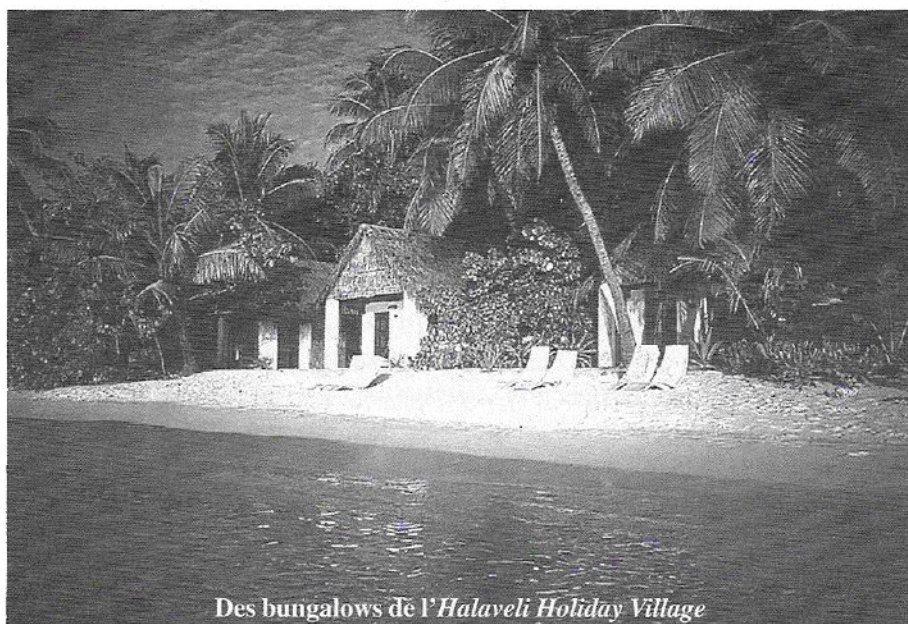
Tout d'abord sur le plan du confort et des prestations, leur multiplication s'est accompagnée d'une différenciation souhaitée par le gouvernement. D'un côté on trouve des structures hôtelières ayant gardé une certaine rusticité. De l'autre, les structures haut de gamme, équipées de plusieurs restaurants, de piscines, de saunas et de salles de musculation, sont de plus en plus nombreuses, tendance matérialisée par l'arrivée récente des groupes Hilton (*Rangali Hilton*) et Forte (*Le Méridien Kihaadhuffaru*). Les écarts de prix se creusent¹³, provoquant de la sorte une diversification de la clientèle, mais la baisse générale des tarifs aériens est à l'origine d'une nette démocratisation de la destination. Des hôtels luxueux, tels le *Nika Hotel* ou le *Banyan Tree* - membre de la chaîne "Small Luxury Hotels of the World" - voisinent avec d'autres bien plus simples, comme le *Meeru Island Resort*. La capacité d'accueil des îles-hôtels s'est aussi fortement diversifiée, avec un écart entre les extrêmes compris dans un rapport de 1 à 11 à la fin des années 1970 et de 1 à 44 actuellement, le plus petit hôtel ayant 8 chambres et le plus grand 350. D'une manière générale, les structures importantes et les moins chères seront fréquentées notamment par des touristes jeunes et célibataires. Inversement, dans les établissements petits et onéreux, la moyenne d'âge sera plus élevée et on trouvera plus de couples.

Bien que l'exiguïté ne permette pas de proposer des chambres de catégories très différentes, les établissements disposant de plusieurs îles ou de grandes îles, relativement aux Maldives, sont les mieux à même d'offrir des produits variés. Ainsi, le *Kuramathi Tourist Resort* et ses 274 chambres, installé sur une île de plus de 2 km de long sur 500 m de large, compte en fait trois hôtels. Si leurs clients ont la possibilité d'utiliser l'ensemble des équipements de l'île, le confort n'est pas le même suivant qu'on loge au *Village*, au *Beach Resort* ou au *Cottage Club*. Dans l'atoll de Malé-Sud, quatre petites îles sont reliées par des ponts de bois. Sur l'une d'entre elles (*Gulhiggaathuhuraa*) on a concentré le personnel et les locaux techniques. Sur les trois autres - à l'écart des nuisances sonores provenant des usines électriques et de dessalement, qui troublent la tranquillité des îles-hôtels - on trouve deux établissements, le *Dhigufinolhu Island Resort* et le *Palm Tree*

13 - En mai 1999, c'est-à-dire en basse saison, les forfaits avion + hébergement 8 jours/7 nuits au départ de Paris s'échelonnaient de 8 400 FF (1 280 euros) à 15 500 FF (2 360 euros) chez le voyageur Ultramarina.

Island, plus cher et établi sur deux îles. En proposant des loisirs communs aux touristes, ces deux *resorts* font des économies conséquentes. Mais c'est au *Rangali Hilton* que cette logique de la séparation est la plus accusée (fig. 7). La partie la plus luxueuse de l'hôtel, constituée de bungalows sur pilotis, est isolée. Une passerelle de plusieurs centaines de mètres et une navette par bateau permettent de passer d'une île à l'autre. Les clients les plus fortunés jouissent donc d'un double isolement : celui de l'hôtel vis-à-vis de l'extérieur ; celui de leur îlot vis-à-vis du cœur de l'établissement.

Si la localisation des îles a son importance, puisque les hôtels proches des villages ou de Malé proposent des sorties variées, leur morphologie peut être déterminante pour les activités balnéaires. Ainsi les îles allongées qu'on trouve sur les platiers délimitant les atolls, comme *Kanifinolhu* (fig. 8), offrent des sites spectaculaires de plongée dans les passes toutes proches. Au cœur des immenses lagons, d'autres îles sont en forme de croissant, par exemple *Maayafushi* ou *Halaveli* (fig. 6), car situées sur une partie du platier d'un faro. Le plan d'eau interne sera calme et favorisera les activités nautiques. Enfin, les établissements installés sur des récifs à caye, tel l'*Ellaidhoo Tourist Resort*, s'ils ne sont pas les mieux dotés en plage, proposeront des plongées nombreuses et à proximité du rivage, puisqu'un tombant ceinture l'île.



Des bungalows de l'*Halaveli Holiday Village*

Ouvert en 1982, le *resort* est un des deux premiers de l'atoll d'Ari. Fréquentée surtout par des Italiens, Halaveli est une île-hôtel "rustique" avec son architecture caractéristique des débuts du tourisme aux Maldives et un niveau de confort inférieur à celui des structures hôtelières récentes. Ses bungalows construits trop près du rivage doivent être protégés par des murs identiques à ceux du *Kurumba Village*. (cliché de l'auteur, janvier 2000)

La progression de la fréquentation touristique et la diffusion des îles-hôtels à travers l'archipel constituent un défi pour les Maldives. L'arrivée prochaine de plus d'un demi-million de touristes par an impose des investissements importants. Pour attirer des capitaux étrangers, l'État devra rendre son économie plus transparente. À côté de l'acceptation des règles de la mondialisation économique, le boom touristique transforme la société. L'occidentalisation de la population est manifeste à Malé et devrait s'accélérer, puisque le gouvernement a décidé d'en faire une destination à part entière en augmentant significativement sa capacité d'accueil hôtelière. Les évolutions dans la capitale sont-elles les signes précurseurs d'un décroisement du tourisme ? Ce n'est rien moins que sûr, car le système des îles-hôtels garantit une bonne étanchéité. Ainsi, l'écart devrait-il continuer à se creuser entre la capitale et le reste du pays. Le gouvernement n'est prêt à faire certaines concessions que lorsque les enjeux économiques sont importants. Il sera aussi nécessaire de revoir le problème crucial de la place des femmes dans le tourisme, non que l'on se préoccupe beaucoup de leur sort, mais parce qu'en autorisant le travail des Maldiviennes dans les îles-hôtels on attirera les nationaux vers ce secteur, réduisant du même coup l'immigration et le chômage.

Le comportement des clients conduit à repenser l'articulation du tourisme avec l'environnement. À l'examen de leurs activités, il apparaît en effet que le milieu naturel n'est le point d'intérêt majeur que pour une minorité d'entre eux. L'exploitation brute du monde aquatique dans les années soixante-dix a laissé la place à une offre bien plus évoluée. Des éléments internes aux hôtels, tels la piscine, le sauna, la restauration et plus généralement le niveau de confort des chambres ou la qualité des prestations, ont un rôle aujourd'hui essentiel. À l'instar du processus d'évolution des stations touristiques, analysé par Jean-Michel Dewailly, les îles-hôtels sont de plus en plus "endotropes"¹⁴, comme le révèle le qualificatif d'"urbain" appliqué à certaines d'entre elles dans le dernier plan directeur¹⁵. En conséquence, s'il est légitime de protéger les écosystèmes coralliens, de telles actions sont loin de garantir la durabilité du flux touristique. L'histoire du tourisme démontre que c'est le regard des hommes qui est la cause agissante et non une "attraction" des lieux, garantie par leur figement à l'état "naturel". La valeur des îles-hôtels maldiviennes résulte donc d'une réinterprétation contemporaine de ce monde insulaire, dont la vacuité appelle à se délecter d'être coupé du monde.

14 - *Tourisme et environnement en Europe du Nord*. Paris, Masson, 1990, p. 199.

15 - Nethconsult/Transtec-Commission of the European Communities, p. 9.

BIBLIOGRAPHIE

- DANGROUP INTERNATIONAL, Copenhagen et REPUBLIC OF MALDIVES,** Malé 1983 - *Tourism Development Plan. Final Report*. Malé, 2 volumes, 242 p + annexes.
- DUPUIS, J.,** 1974 - Les Maldives. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 105, pp. 5-21.
- DOMRÖS, M.,** 1985 - Tourism resources and their development in Maldive Islands. *GeoJournal*, vol. 10, n° 1, pp. 119-126.
- DOMRÖS, M.,** 1990 - Tourism in the Maldives : the Potential of its Natural Attraction and its Exploitation. *Applied Geography and Development*, n° 36, pp. 61-77.
- DOMRÖS, M.,** 1998 - Fremdenverkehr auf den Malediven. Nachhaltige Entwicklung durch Touristen-Isolate ?. *Geographische Rundschau*, n° 12, pp. 714-721.
- ELLIS, R. et AMARASINGHE, G.,** 1997 - *A Maldives Celebration*. Malé, Ministry of Tourism ; Singapour, Times Editions, 120 p.
- GAY, J.-Ch.,** 2000 - La mise en tourisme des îles intertropicales. *Mappemonde*, n° 58, p. 17-22.
- GAY, J.-Ch.,** 2000 - Deux figures du retranchement touristique : l'île-hôtel et la zone franche. *Mappemonde*, n° 59, pp. 10-16.
- GAY, J.-Ch.,** 2000 - Malé (Maldives) : une capitale multi-insulaire. *Mappemonde*, n° 59, pp. 46-47.
- GODFREY, T.,** 1998 - *Dive Maldives. A Guide to the Maldives Archipelago*. Apollo Bay (Australie), Atoll Editions, 152 p.
- The Maldives : a Case Study. *International Tourism Reports*, 1983 - n° 1, pp. 59-70.
- Maldives. *International Tourism Reports*, 1987 - n° 2, pp. 57-72.
- Maldives. *International Tourism Reports*, 1995 - n° 2, pp. 25-43.
- LYON, J.,** 1997 - *Maldives*. Hawthorn (Australie), Lonely Planet, 159 p. (Guide).
- MALDIVES. TOURISM PROMOTION BOARD et MINISTRY OF TOURISM.** Documents divers.
- MALDIVES. MINISTRY OF PLANNING, HUMAN RESSOURCES & ENVIRONMENT, REPUBLIC OF MALDIVES,** 1998 - *Fifth National Development Plan, 1997-2000*. Malé, vol. I, 135 p.
- MALWAYS.** *Maldives Island Directory*, 1999. Apollo Bay (Australie), Atoll Editions, 32 p.
- MIETZ, Ch. et STOLL, C.-P.,** 1999 - *Maldives*. Munich, Nelles Verlag, 254 p. (Guide).
- NETHCONSULT/TRANSTEC-COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES,** 1996 - *Maldives. Tourism Master Plan 1996-2005*. vol. I, 43 p.
- PLÜSS, Ch.,** 1986 - *Au Fil des îles. Propos sur les Maldives et le tourisme*. Paris, Université Paris-VII, 456 p. (Thèse de doctorat).
- SATHIENDRAKUMAR, R. et TISDELL, C.,** 1989 - Tourism and the Economic Development of the Maldives. *Annals of Tourism Research*, n° 2, pp. 254-269.
- VAN KASTEREN, Y.,** 1983 - *Le Développement du tourisme aux îles Maldives*. Paris, Université Paris-IV, 139 p. (Mémoire de maîtrise).

Résumé : Les Maldives ont connu un développement touristique remarquable avec un millier de touristes en 1972 et 467 000 en 2000. L'analyse des processus de diffusion du tourisme rappelle le rôle primordial de l'aéroport international dans le cas des îles. L'État, pour des raisons religieuses, a également eu une action fondamentale, en cherchant à strictement séparer les touristes des autochtones et donc en privilégiant l'île-hôtel. Les 87 îles-hôtels maldiviennes se démarquent fortement des autres îles, sur les plans juridique et paysager spécialement. Ce sont aussi des lieux de vie pour une main-d'œuvre pléthorique qui y séjourne souvent plus de 10 mois de suite. En dépit de leur apparente ressemblance, les îles-hôtels sont très variées.

Summary : *The Island-Hotel : Tourism's emblem in Maldives. The Maldives have experienced a surge in the development of tourism going from 1 000 visitors in 1972 to 467 000 in 2000. In the analysis of the process of the spread of tourism, the primary role played by the international airport in the case of islands can be neither ignored nor underestimated. The state, for religious reasons, has also played a fundamental role, by seeking to make a strict demarcation or separation between locals and tourists, and thereby giving priority to the island resorts. The 87 Maldivian island resorts set themselves apart from other islands especially from a legal point of view as well as in terms of setting. These are also inhabited areas overabundant in labour often residing for more than 10 months at a stretch. In spite of their apparent resemblance, island resorts are extremely diverse.*

Mots clés : Maldives, insularité, tourisme, île-hôtel, diffusion



Les DHC-6 Twin Otter de 17 places sont alignés le long de quais flottants. L'embarquement et le vol constituent des moments forts du séjour aux Maldives. (cliché de l'auteur, janvier 2000)